

La réalité, c'est quand on boit la tasse.

Les autres existent-ils, le monde existe-t-il, quand je ne les vois pas ? Question existentielle qui me fait gloser à l'infini en même temps que je me demande s'il ne vaudrait pas mieux placer en bourse mes économies qui prospèrent benoîtement sur mon livret d'épargne.

Madame Perrott' est-elle réelle ? Chiche que tu ne tires pas la langue sur madame Perrott' !

Qu'est-ce qui m'empêcherait de le faire ? La peur de madame Perrott', sûrement, mais pas madame Perrot elle-même. D'ailleurs, je ne connais pas madame Perrott', je doute même qu'elle existe encore après que je lui ai tourné le dos. Mais la peur que j'ai d'elle existe vraiment, c'est la seule chose de tangible même si la peur me paraît un fait abstrait sécrété par mon imagination. Et si c'est imaginaire, ça n'existe pas. Donc Madame Perrott' n'existe pas. Si je vais lui tirer la langue ? Je vais me gêner !

Ce que j'ai été surpris quand, envoyé par ma mère, je suis allé lui emprunter je ne sais quoi ! Elle m'a fait honte devant tout le quartier en disant que j'étais un mal poli et qu'elle allait me frotter les oreilles ! Elle a fait bien du foin pour une femme qui n'existe pas. Comme si cela la regardait : c'est une affaire entre moi et moi !

Chiche que tu ne prends pas la braise entre tes doigts ! Contre quoi ai-je à lutter pour saisir la braise : c'est la peur et non pas la braise ! En conséquence, je lutte contre ma peur... et je me brûle les doigts !

Un voyou nous provoque et nous insulte. Chiche que tu ne relèves pas le défi ! Chiche... je finis donc par me retrouver à dix centimètres de sa petite gueule durcie par la haine. Existe-t-elle vraiment en dehors de mon imagination ? Il suffit de cogner

dessus pour m'en rendre compte. Heureusement que j'ai de bonnes jambes.

L'expérience est bonne conseillère. Je ne cède plus à mon courage. Je ne tire plus la langue aux vieilles dames, je ne saisis plus les braises à mains nues, je ne relève plus les défis. C'est la victoire de la lâcheté sur le courage. Un avant-goût de la sagesse. Il me reste à vérifier une chose : un saut sans parachute est-il fatalement mortel ou l'est-il par convention sociale ? L'issue mortelle d'une telle expérience n'est-elle pas qu'une éventualité rapportée par la rumeur publique ? L'irruption d'une telle éventualité à l'intérieur de ma représentation empirique du monde me coupe bras et jambes.

Comment faire face à une telle éventualité ? En m'armant d'un sabre de bois ! Si l'entourage est abusé par cette arme, c'est qu'elle doit être efficace, alors pourquoi chercher autre chose ?

Hélas, l'illusion est courte. Le courage consisterait à affronter jusqu'au bout l'adversaire avec mon sabre en bois. L'histoire est pleine de gaziens qui sont morts en héros en chargeant des panzers avec des canassons. Mais le courage conduit à la mort ceux qui n'ont pas de chance.

Alors le ridicule prend sa place et j'éclabousse d'angoisse l'entourage qui voudrait bien me voir agir en héros, ce qui ne leur coûterait rien et les exalterait !

L'intelligence consisterait à transformer le ridicule en comique et à faire comprendre à l'adversaire qu'il n'a devant lui aucune raison de craindre et de garder les armes.

Bien heureux, celui qui sait rire de lui-même car c'est un sujet inépuisable. Il n'a pas fini de s'amuser. Hier, j'étais négatif. Aujourd'hui, je suis nul. Progrès !

Quand je me suis absenté par de fréquents voyages à l'étranger, j'ai commencé à devenir plus présent pour mon entourage. Je suis passé de l'inexistence à l'absence, du non-être à l'avoir-été. Mais je n'ai jamais été présent. A beau mentir, qui

vient de loin. Il pourrait être toujours ici s'il n'était constamment ailleurs.

Le bide, c'est l'appréhension de l'échec qui se réalise. C'est la punition du courage imbécile. N'écoutant que son courage, il en oublia son imbécillité.

Je n'ai pas d'ami, j'utilise ceux des autres. Il faut bien s'entraider.

La vie, c'est ce qui tue la vie. Il n'est pas de vie sans optimisme et pas d'optimisme sans illusion. L'optimisme est le carburant de la vie, l'illusion est le carburant de l'optimisme, il n'est pas de vie sans illusion. L'illusion est ce qui fait avancer, sans autre but que de mettre une génération devant l'autre. D'aucuns appellent cela l'appétit de vivre.

La vie n'a d'autre fin que de vivre, il y a de quoi perdre ses illusions. La vie vaut la peine d'être sacrifiée pour autant qu'on

emporte le plus de cadavres avec soi. « Moi seule en être cause et mourir de plaisir... ».

Il est des signes qui ne trompent pas. Mais c'est vraiment l'exception. Ils ne sont rien à côté de ceux qui ne font que nous tromper, ou alors qui ne servent à rien.

L'art de choisir les melons.

Il y a ceux qui prétendent savoir choisir les melons et les autres.

Les critères du bon melon :

- son poids,
- son odeur,
- sa broderie,
- ses craquelures,
- la taille de son aréole.

Comme aucun melon ne réunit toutes ces qualités en même temps, il faut finir par tirer à pile ou face.

En réalité, le critère indiscutable du bon melon, c'est son goût. Moi, c'est par là que je commence.

Le gars tenait un magasin d'accessoires de marine. Quand nous partions en plongée sur le lagon, il avait toujours dans son sac le dernier gadget à la mode et nous en faisait l'article avec compétence.

Un jour il nous fit la démonstration d'un produit censé prévenir le dépôt de buée à l'intérieur des masques. Jusqu'alors, pour éviter cet inconvénient nous crachions dedans, étalions notre salive avec le doigt et le rincions à l'eau de mer. C'était un geste plus conjuratoire qu'efficace.

Pour en revenir à notre gars, après avoir vaporiser son produit sur le verre et l'avoir bien astiqué avec un mouchoir sec, il remarqua notre air dubitatif. Il eut un instant d'hésitation, cracha

dans le masque et le rinça à l'eau de mer. Deux précautions valent mieux qu'une.

Cette personne qui ne pouvait pas me pifer et à qui un jour, croyant arranger les choses, je rendis service : elle ne me le pardonna jamais

La patience est une vertu qui demande du temps.

Je voudrais bien que tout soit simple mais la réalité me prouve à chaque instant qu'il n'en est rien. Tout me semble horriblement complexe et relatif. Je voudrais cesser de tout ordonner, expliquer, réglementer, moraliser mais je sens bien que si j'y suis ramené malgré moi ce n'est pas dû au fait qu'un ordre existe quelque part qu'il faut découvrir. Ceci est dû au fait que j'ai une horreur congénitale du désordre, de l'incertitude et de la complexité. J'ai tendance à vouloir simplifier les rapports humains. Je veux réduire autrui à ce que je peux comprendre. Du coup, je trouve dans l'agressivité un moyen de persuasion, voire de séduction.

Les écrivains qui écrivent trop tard font des écrits vains.

C'est pendant les vacances, et pendant les vacances seulement, que la nature est belle. En dehors de ces périodes, la nature n'est rien d'autre qu'une saloperie qui écrase les faibles.

Les vacances ne sont pas une invention du Front Populaire : c'est l'état de satiété. Même le chien aveugle et perclus de rhumatisme est heureux lorsqu'il fait sa sieste au soleil, sur le perron de la porte, dans la ruelle calme, avec le seul bruit des zinzinements d'insectes et qu'il a bien bouffé.

Quand la nature digère, elle est mignonne comme tout. C'est prévu pour être éphémère. Quand ça n'est pas le cas et que cela dure plus que le temps de la digestion, c'est la vie de château.

Il n'y a rien de chiant comme le bonheur qu'on doit déguster tout seul. Peut-être qu'en l'étalant on le multiplie ? Être heureux c'est bien, le faire savoir c'est mieux.

L'infini est relatif à l'observateur. La distance infinie est celle de la galaxie dont la lumière ne nous est pas encore parvenue. Dans la seconde qui suivra le moment où cette lumière nous parviendra, l'infini prendra un vieux coup de boule qui l'enverra rouler plus loin. L'infini recule sans cesse comme on avance.

Pour une machine à calculer qui affiche douze chiffres, l'infini vaut $999\ 999\ 999\ 999 + 1$. Pour une machine qui n'afficherait qu'un chiffre, l'infini vaudrait 10.

S'il existe une preuve de la dualité du corps et de l'esprit, c'est bien dans les moments les plus sombres de notre vie qu'elle se manifeste. Lorsque l'esprit, souhaitant le repos et l'oubli, le corps s'y refuse.

En effet, il n'est pas si simple de convaincre le corps de s'arrêter de respirer. Il révèle un appétit de vivre qu'il faut tromper par la ruse ou la violence. L'appétit de vivre vient en mourant.

Elle nous avait tellement accoutumés à ses tentatives de suicide que nous en étions venus à penser qu'elle finirait bien par se loucher.

Ça n'a pas loupé !

Si tu veux te sortir du labyrinthe, prends le taureau par la queue. C'est ton fil d'Ariane.

Je ne pète jamais ! D'ailleurs, quand vous n'entendez pas péter, c'est moi. D'une manière générale, quand vous

n'entendez rien de particulier, c'est moi. Ma discrétion est exemplaire.

Plus les rhumatismes vous raidissent la nuque, plus la morale s'assouplit.

La sagesse systématique : énonciation de propositions qui sonnent comme des vérités originales. L'originalité vient du fait qu'on a inversé les termes d'une proposition de départ tout à fait banale. Exemple :

Proposition de départ banale : le bourreau fait des victimes

Proposition réévaluée par transposition systématique des termes : c'est la victime qui fait le bourreau.

Sagesse qui ne mange pas de pain et qui est facile à produire à la chaîne.

Autre exemple :

Fumer rend sujet au cancer du poumon

C'est le cancer du poumon qui fait le fumeur.

Pirouette épatante qui donne le temps de changer de sujet avant qu'on n'en comprenne l'inanité.

Mise en valeur naïve : les gens sujets au cancer du poumon fument tous et toussent tous.

L'âge m'a appris que la sagesse ne venait pas avec l'âge. C'est ça la sagesse des cons. Ce n'est pas qu'on devienne moins con, c'est que les hormones se calment.